

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 6-7

Artikel: Edito : pas de bisbilles pour des fauteuils

Autor: Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4

Suisse actuelles 5

Héritières des suffragettes

Dossier 7

Femmes dévoilées
Le long cri de Naoual
Parole de nomade

Europe 13

Si Fifi m'était contée
Sous le ciel de Cuba
Les droits
de l'homme des femmes
Toutes mes amies le sont déjà ...

Cantons actuelles 18

Gestation tessinoise
Fribourg: un luxe disent les uns!
Savoir et sentiments
Agenda

Courrier 22

Humeur

Cultur... elles 23

Une maille à l'endroit,
une maille à l'envers

Le supplément
de Femmes suisses

La candidate était une femme ...
Europäische Chronik
Menschenrechte, Frauenrechte
im Süd-Nord-Gegensatz

Photo de couverture:
Femme sahraouie. Giselle Kirjner.

Pas de bisbilles pour des fauteuils



D'accord, il n'y a pas de quoi en faire un plat! et les médias ne l'ont pas fait. Il est vrai qu'ils mettent plus de diligence à relever les crises et les défaites féminines qu'à mettre en exergue leurs succès. Le rejet de Christiane Brunner présente à leurs yeux un intérêt que l'avènement de Ruth Dreifuss au Conseil fédéral ne peut ternir, et les bisbilles à l'ADF ou chez les consommatrices libèrent plus d'adrénaline que les bilans positifs des bureaux de l'égalité.

Ils ont donc discrètement diffusé la nouvelle. Elle était de taille pourtant, une première pour le pays, et peut-être bien pour l'Europe entière... Dans un canton où l'on dit les gens lents, une majorité fuchsia à la tête d'une ville ne les a guère étonnés. Il est vrai que le siège vacant de la Municipalité de Berne n'a pas suscité de bagarres. La porte était grande ouverte à une quatrième femme parmi les sept sages de l'exécutif bernois. Il n'y avait guère que des démocrates et des automobilistes pour le contester.

On aurait pu s'attendre à ce que l'événement soit repris par les médias, analysé, décortiqué et montré en exemple aux autres communes suisses. Il n'en a rien été. Et un silence plus ou moins désintéressé a régné.

Il y a comme ça des événements de taille, des signes tangibles du changement des mentalités, qui passent quasi inaperçus.

En Suisse romande, la presse fait dans la résistance. «Municipalité: quatre femmes pour un fauteuil» titrait récemment le quotidien lausannois *24 heures*. Comme si, aux élections de cet automne, il était inconcevable qu'il y ait quatre femmes sur quatre des sept sièges de l'exécutif lausannois! Une façon de dire: «Une c'est déjà assez, deux c'est trop!»

Les médias conditionnent la vision que nous avons du monde. D'autre part, ils sont un des facteurs de son évolution. Exemple, la langue, sans cesse mouvante. Que des Pidoux et des Sandoz s'accrochent à la masculinisation, si les médias utilisent systématiquement la féminisation des fonctions et des professions, le commun des mortels finira par en adopter l'usage. Ainsi, la femme qui se cramponne à son titre de syndic, de chef ou de préfet se verra bien vite appelée naturellement Madame la syndique, la cheffe ou la préfète, que ça plaise à son oreille ou non.

Le problème des médias est complexe. Pour faire évoluer les mentalités il faut qu'ils soient populaires, et pour être populaires, ils doivent se plier aux impératifs économiques: vendre des bisbilles et des scoops est plus rentable que suivre à la lettre une déontologie.

L'une des tâches de *Femmes suisses* est de démonter les mécanismes du sexisme. Non pas de manière didactique, mais en analysant les facteurs qui influencent ou retardent l'évolution des mentalités. En rectifiant les images stéréotypées diffusées sur les femmes, comme dans notre dossier de ce mois sur les féminismes arabes, on permet de restituer une image réelle des femmes. En ce sens, *Femmes suisses*, en temps que média «engagé», a un rôle d'information et de formation à jouer dans la perspective d'une société où non seulement l'égalité juridique, sociale et économique soit réalisée, mais où chacune et chacun puisse développer ses potentialités sans se référer à une image imposée ou à un modèle donné.